Titre : **LE CHOIX DU HEROS INCONNU** **10 novembre 1920**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Organisation**
Auteur : **A. C.**	Origine : **Collection personnelle**
Référence : **L'ILLUSTRATION DU 20 NOVEMBRE 1920**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

LE PROLOGUE DE VERDUN
10 novembre 1920

A Verdun, le 10 novembre 1920, à 3 heures de l'après-midi, un simple soldat de la garnison, mis en présence de huit cercueils contenant chacun les restes non identifiés d'un soldat de la grand guerre, a désigné au hasard le mort inconnu que la reconnaissance de la patrie a, le lendemain, porté solennellement au Panthéon, puis à l'Arc de Triomphe où les cendres anonymes ont été inhumées dans une sépulture que la France n'avait jamais encore osé donner aux plus illustres de ses enfants.

Ainsi, peut-être, dans cinquante ou dans cent ans d'ici sera noté dans une chronologie d'histoire le geste si simple et si grand qui s'est fait à Verdun et, à lire ces lignes dans les livres d'écoles, les générations de l'avenir éprouveront un peu de ce frémissement d'âme que tous les témoins de la scène inoubliable ont ressenti l'autre jour, à la minute de la « désignation » du héros symbolique.

Imaginez-vous le cadre : Verdun, sa citadelle, une galerie souterraine transformée en chapelle ardente. Aux murs, des drapeaux tendus comme dans l'oratoire enterré du fort de Vaux et courant, en frise écussonnée de panoplies, sur la tenture de drap blanc où des branchettes de sapin dessinent des croix de Lorraine. Au fond, les armes et les croix multiples de Verdun sur un panneau auréolé de trophées. Et, dans cette chapelle, dans l'éclairage rougeâtre de cierges fichés en des douilles d'obus, sous la lueur mystérieuse de lampes électriques voilées de mauve et qui semblent des améthystes lumineuses, une double file de cercueils en quatre cénotaphes. Alignés en rangs serrés, le long des parois de béton, des hommes bleus au port d'arme, les immobilités silencieuses et magnifiques, en ce sépulcre, du piquet d'honneur. Et tout autour de cette chapelle, dans le sol même d'où émerge la poterne du fort, jusqu'à Fleury, Vaux, Thiaumont, Douaumont, Froideterre, jusqu'aux plateaux de l'Argonne, jusqu'aux sommets rasés des Hauts de Meuse, les cendres de cinq cent mille morts.

Les huit soldats inconnus, amenés de tous les points du front, ont traversé, la veille, pour venir en ce lieu, d'immenses régions peuplées d'ombres familières. On dira plus tard mieux qu'aujourd'hui le romantisme du voyage de ces huit envoyés des morts qui arrivèrent, à quelques instants d'intervalle, dans la chapelle souterraine où se préparait une élection funèbre inouïe. La veillée des cercueils, devant lesquels toute la population de Verdun s'inclina, avec des prières et des larmes, eut, par le mystère même des cendres dressées sur ces reposoirs, une grandeur shakespearienne.

Puis, le lendemain, ce fut le choix du mort parmi les huit morts…
Le représentant du gouvernement, un ministre ancien grand blessé, **M. MAGINOT**, s'est appliqué pieusement à ce que la cérémonie ne sortit point de l'émotion pour entrer dans la convention. La solennité fut toute dans le recueillement des âmes.

Le ministre remit des œillets rouges et blancs à l'un des hommes du 132^{e} qui composaient la garde d'honneur, un simple soldat dont le nom, **Auguste THIN**, a été noté pour les précisions de l'histoire. Il lui expliqua doucement, d'une voix un peu troublée, qu'il aurait à désigner, avec ces fleurs cueillies sur les tombes de Verdun, le héros sans nom qui symboliserait désormais, pour le pays, le Dévouement, l'Abnégation, le Sacrifice sauveur et le petit soldat, avec une gravité mystique, parmi l'extraordinaire émotion de tous les vivants qui entouraient ces morts, a fait lentement presque deux fois le tour des catafalques identiques avant de fleurir le cercueil qu'il venait délire et devant lequel, aussitôt redressé, il se mettait au « garde à vous », tandis que retentissait triomphalement *la Marseillaise*…
L'évènement était accompli. Le héros inconnu quittait la chambrée funèbre et, sur son pavois d'artillerie, s'en allait vers l'immortalité.